



ALEXANDRA
LAROCHELLE



DES
PAPILLONS
PIS DES FINS
DU MONDE



Libre  Expression

De la même auteure

Des papillons pis du grand cinéma, Libre Expression, 2016.

Des papillons pis de la gravité, Libre Expression, 2015.

Au-delà de l'univers, tome 6, *Lorafil – L'avenir à l'agonie*, Trécarré, 2007.

Au-delà de l'univers, tome 5, *Épreuve infernale*, Trécarré, 2006.

Au-delà de l'univers, tome 4, *Quiproquo et sorcellerie*, Trécarré, 2005.

Au-delà de l'univers, tome 3, *La clé de l'énigme*, Trécarré, 2005.

Au-delà de l'univers, tome 2, *Mission périlleuse en Erianigami*, Trécarré, 2004.

Au-delà de l'univers, tome 1, Trécarré, 2004.

*À toutes celles qui pensent que c'est la fin du monde.
Vous avez ben raison.*

0.

QUAND LA ROUE DU HAMSTER
POGNE EN FEU

— Frédégonde ? Désolé pour le retard, j'ai été pris dans une urgence avec un patient. Vous pouvez entrer.

— Pas de trouble, docteur Vadeboncœur. J'avais de la lecture.

— Vous savez que vous n'êtes pas obligée de m'appeler docteur. Vous pouvez me tutoyer, si ça vous met plus à l'aise.

— Ah, OK, d'abord. On t'a déjà dit que tu ressemblais un peu à Doc, de *Retour vers le futur* ?

— Hahaha ! Souvent, oui. C'est d'ailleurs mon surnom depuis toujours.

— Pour vrai ? Je peux t'appeler Doc ?

— Va pour Doc !

— Toi aussi, tu peux me tutoyer, dans l'fond. Le vouvoiement, ça me fait sentir comme une madame que j'suis pas prête à être.

— Ça marche. Qu'est-ce que tu lis, comme ça ?

— *Écrire pour le grand écran*. C'est pour mon cours de scénarisation à l'université.

— Ah, intéressant. Tiens, assieds-toi. Alors, as-tu suivi mon conseil depuis notre dernière rencontre ?

— Oui, pis ça marche pas pour deux cennes, ton affaire.

— Comment ça ?

— Parce que je peux pas juste « fermer le dossier de ma journée » en me couchant. C'est pas physiquement possible. On dirait que c'est comme précisément le *cue* que le hamster dans ma tête attend pour se mettre à courir comme si sa roue venait de pogner en feu.

— OK, oublions ça, alors. Si on reprenait là où on s'était laissés la dernière fois, peut-être que je pourrais mieux te guider. Tu me racontais que... euh... Christophe, c'est ça ?

— Ouais, Christo.

— ... que Christo t'emmenait voir le concert d'Aerosmith.

— Exact.

1.

DES PROTESTATIONS DE FILLE TEMPORAIREMENT SEXUELLEMENT FRUSTRÉE

J'étais en train de prendre un-deux-douze verres de vin avec ma *chum* quand y est débarqué chez nous avec la paire de billets. J'étais folle comme d'la marde. Oups, s'cuse-moi le langage. Disons plutôt que j'étais aussi folle qu'un balai l'aurait été en pareilles circonstances. J'veux dire, Aerosmith, ayoye, tsé.

En traversant la rue vers l'auto de Christo, j'ai failli me faire frapper par un char. T'imagines, ça aurait été ben tannant, juste avant le show. C'est le genre d'affaire qui fait un frette dans une soirée, ça, un cadavre.

Mais bon, j'pas morte, pis Christo a tellement eu peur pour moi qu'il a comme semi-officialisé notre couple sur le coup. Devant ma *chum* pis toute ! Laisse-moi te dire que j'avais les papillons ben énarvés. C'étaient surtout des papillons qui me chatouillaient le dedans, mais y en avait aussi une p'tite *gang* de rejets qui me griffaient un peu l'intérieur du ventre. Ceux-là étaient pas en majorité par contre, y se faisaient pas mal enterrer

par les premiers. C'était l'*fun*, mais ça ravivait un paquet d'émotions en même temps, pis je savais pu trop comment me sentir.

On a déposé ma *chum* chez elle, pis ça a pas été super long que Christo et moi, on se *fren-chait* comme si notre vie en dépendait. C'était intense. Mon Christo qui était enfin à moi, après quasiment deux ans de torture pis de tentatives de passer à autre chose. Y embrassait encore mieux que dans mes souvenirs, pis j'anticipais déjà la fin du show dont j'avais rêvé depuis le bal des finissants pour voir si y faisait encore aussi bien l'amour dans la vraie vie que dans ma tête.

Sa main était chaude dans la mienne tout le long du trajet qui nous menait vers le concert. Chaude-le-*fun*, pas chaude-moite-dégueu, là. C'était doux, ça me calmait les deux-trois papillons craintifs.

C'était un show hallucinant. On était dans le parterre, on avait réussi à se frayer un chemin jusqu'à la première rangée, ben effoirés contre la barrière par la marée de *fans* en délire. C'était parfait. On arrivait pas à se lâcher, Christo et moi. Nos mains savaient pu où se mettre pour nous toucher encore plus. J'avais le cœur qui battait vite-vite-vite pis j'ai essayé de tout enregistrer dans ma tête pour me rappeler de ça longtemps-toute-la-vie.

La chanson qu'on attendait le plus tous les deux est juste arrivée au dernier rappel.

I could stay awake...

La foule s'est mise à hurler. J'ai regardé Christo, le cou cassé. Sa stature de demi-géant me surprenait tout le temps, on dirait. Y me regardait aussi, pis j'ai vu des larmes dans ses yeux. Y a pas essayé de les cacher, y a juste souri. Moi aussi. Y m'a attirée contre lui, pis c'est comme ça, entourés de dix-huit mille personnes, étouffés par la chaleur suffocante de la foule, illuminés par des centaines de lumières de téléphones cellulaires et quelques briquets parce qu'y a toujours du monde qui refuse d'évoluer dans' vie, que Christo et moi avons coché le neuvième point de notre fameuse *bucket list* en dansant un slow sur *I Don't Wanna Miss a Thing*, live.

Steven Tyler et ses acolytes ont salué une dernière fois et ont quitté la scène. Les lumières se sont ralumées et les gens ont commencé à se diriger vers la sortie, alors que Christo et moi restions blottis, pas tout à fait prêts à rompre le charme. On était un peu dans le chemin de tout le monde, mais ça importait assez peu parce que notre moment était clairement plus important que le reste du monde. Tandis que l'amphithéâtre se vidait tranquillement, la bouche de mon meilleur ami s'est frayé un chemin dans ma chevelure défaite, jusqu'à mon oreille, pour y déposer trois petits mots qui ont eu l'effet d'une bombe atomique d'émotions jusqu'au fond de mon cœur et de tous mes autres organes vitaux, en résonnant violemment sur la paroi de chaque parcelle de mes hormones.

— Je t'aime.

Je l'ai regardé, surprise, sous le choc, paniquée et euphorique à la fois.

— Je t'aime.

Je sais pas qui l'a dit la deuxième fois.

— Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime.

Deux voix, une seule déclaration.

J'aimais Christophe. Christophe m'aimait. La vie n'irait jamais mieux qu'à cet instant précis. Du moins, c'est ce que je croyais, mais ce qui est magnifique avec un grand amour comme ça, c'est que ça va juste en s'améliorant à chaque seconde passée avec l'autre.

On a marché main dans la main jusqu'à sa voiture, et la portière était même pas refermée qu'on a recommencé à se *frencher* comme dans un film déconseillé aux jeunes enfants. C'était irréel, j'avais jamais désiré personne autant que je désirais Christo à cet instant. Pas même Raphaël Artz et son parfum de dieu de l'érotisme, c'est ben pour dire. J'avais l'impression d'entendre la musique de *Titanic* dans ma tête pendant que ses mains et ses lèvres me parcouraient à m'en faire frissonner tout entière.

Dans la fraîcheur du mois de mai, les vitres se sont embuées, et alors que j'avais l'impression que j'allais perdre la tête à force qu'elle s'emplisse de phéromones, j'ai étampé ma main dans la fenêtre. Christo s'est arrêté un instant, a regardé un moment la trace de ma main dans la buée, pis on a explosé de rire.

Je venais de reproduire le parfait cliché sans même m'en rendre compte ; mon film hollywoodien était apparemment loin d'être fini. Y m'a embrassée en riant, on s'est pété les dents les unes contre les autres pis on a réexplosé de rire. C'était parfait dans l'imperfection. On a continué de se manger des yeux, des mains et des lèvres un bon moment, pis juste comme la tension devenait absolument insoutenable, Christo a tout arrêté comme un gros agace pis a démarré sa Coccinelle *full virile*.

— Euh... quoi?!

— On vient d'attendre presque deux ans, on va ben être capables d'attendre d'être rendus chez moi, non ?

— Euh... non !

Y a ri pis y m'a embrassée encore, sans égard aucun pour mes protestations de fille temporairement sexuellement frustrée. Sa main se baladait sur ma cuisse tout le long du trajet de retour, qui s'est passé en silence, silence ponctué de quelques regards indécents du genre « m'as-me-l'arracher-moi-même-mon-linge-si-t'embrayes-pas ».

On est arrivés chez lui, on est descendus direct au sous-sol. J'avais l'impression de pas y avoir mis les pieds depuis des siècles. Nos rencontres des semaines précédentes s'étaient passées en territoire pas mal neutre. Ça faisait drôle de retrouver la pièce aux couleurs démodées. Un peu comme si le temps s'était figé sur les bons moments qu'on y avait vécus. La vieille console de jeux vidéo trônait

toujours en reine sur le meuble écaillé tandis que le vieux divan défoncé nous invitait à rattraper le temps perdu.

J'entendais mon cœur battre dans mes oreilles alors que Christo m'embrassait doucement et que je sentais ses mains trembler un peu en détachant l'agrafe de ma brassière. Mes doigts fébriles ont cherché l'attache de sa ceinture, et tout le reste s'est déroulé comme une chorégraphie. Une chorégraphie qui manquait peut-être de pratique, une chorégraphie clairement pas prête pour le show, mais une chorégraphie quand même. C'était naturel, pis facile, pis la race humaine irait donc ben mieux si tout le monde pouvait faire l'amour comme Christo et moi une bonne fois de temps en temps, me semble.

S'cuse-moi, Doc, je m'écarte un peu.

2.

DU SEXE TORRIDE DANS LE CONGÉLATEUR

Fait que c'est comme ça que mon idylle avec Christo a (re)commencé. C'était presque l'été, pis on aurait dit que la nature au complet nous forçait à tomber en amour plus vite et plus fort. J'avais été réembauchée à la crèmerie et j'avais référé Christo, qui travaillait maintenant avec moi. Ça a été le début d'une longue série d'épisodes de sexe torride dans le congélateur. Sérieux, on a dû faire au moins doubler la facture d'Hydro, cet été-là. C'était incroyable, pis notre *boss* s'en est jamais aperçu. À ce qu'on sache.

Après son stage en architecture à Lyon, Christo a décidé de se réorienter. Il s'est rendu compte qu'il aimait moins ça qu'il croyait et que la rivalité architectes/ingénieurs lui déplaisait. Y a été accepté en techniques de comptabilité et de gestion, au même cégep que moi. Je l'imaginai bien là-dedans. C'est un cartésien, Christo. Les chiffres lui vont bien, les bas bruns aussi. Regarde-moi pas de même, c'est une *joke*.

L'été est passé en deux secondes, l'automne est arrivé et j'ai entrepris ma dernière session de cégep en cinéma. Ça faisait drôle de revenir, après presque un an sans école. Les gens de ma cohorte avaient tous reçu leur diplôme à la fin de la session d'hiver, fait que je m'attendais à plus connaître grand monde. J'étais pas trop inquiète avec ça, ça ferait du bien de rencontrer de nouvelles personnes, surtout que j'avais passé tellement de temps avec mon *chum* pendant l'été que j'en avais un peu délaissé mes autres amis, dont Steph. Y allait falloir que j'y remédie bientôt, d'ailleurs.

Christo est venu me chercher chez moi pour la rentrée. Il s'était mis tout beau, je soupçonne qu'il avait aussi le syndrome du cahier Canada neuf, comme à ma première journée de cégep. Ça m'a fait sourire. Tu sais ben de quoi je parle, hein, Doc ? Moi, mes premières pages de cahiers Canada sont tout le temps *full* soignées, pis plus les pages avancent, plus ma calligraphie ressemble à celle d'un gars enfant qui apprend à tracer ses lettres. Aucun sexisme ni âgisme ici, juste un fait: les enfants écrivent *fucking* mal, les gars encore plus, tu trouves pas ? C'est sûr que toi, t'es pas vraiment bien placé pour te prononcer, t'es docteur: mal écrire est un prérequis dans ton métier.

Bref, les rentrées scolaires sont aussi comme mes premières pages de cahiers Canada: je me soigne la calligraphie avec de beaux vêtements

pis toute, pis au bout de quelques jours, je redécouvre le plaisir des joggings, des cotons ouatés et de la fameuse toque sur la tête.

Bref, ce matin-là, mon père et Love-Meï nous ont fait des bye-bye de la fenêtre tandis que la Coccinelle de mâle alpha se mettait en route vers le savoir, pis je me sentais comme à ma première journée de maternelle.

À la porte du cégep, Christo m'a donné un long baiser amoureux devant tout le monde, ce qui m'a donné envie de hurler « C'EST MON *CHUMPIS* C'EST LE PLUS BEAU ! », mais je me suis retenue parce que les gens font pas ça en général.

Mes deux premières périodes étaient libres et j'avais donné rendez-vous à Steph au café juste en face. Ma grande amie avait obtenu son diplôme en graphisme au printemps et s'était lancée comme travailleuse autonome. Je savais qu'elle avait beaucoup de clients et que ça se passait bien, mais j'avais pas réellement eu de ses nouvelles depuis le mois de juillet. Quand j'ai poussé la porte du café, je l'ai repérée, assise avec sa tablette, en train de répondre à un courriel ou de finaliser un projet en m'attendant. Elle a levé les yeux quand la cloche au-dessus de la porte a tinté, pis j'ai eu droit à son grand sourire de Steph qui m'avait tant manqué. Elle s'est levée et on s'est serrées fort-fort dans nos bras.

— On fait-tu pu jamais ça, se perdre de vue pendant deux mois ?

— Ben d'accord.

J'ai commandé un thé et je me suis assise avec elle. On a discuté sans voir le temps passer. Elle m'a parlé de Benjamin, son *chum* avec qui ça allait toujours aussi bien, du fait qu'ils s'en allaient faire un tour en montgolfière dans les prochaines semaines, de ses projets qui la faisaient *triper*... Je lui ai tout raconté de ma relation avec Christo, je lui ai parlé de Théophile le cinéphile, que j'avais visité une fois pendant l'été. Il avait fini par sortir de l'aile psychiatrique, mais sa réadaptation après la psychose était encore difficile. Il m'avait présenté ses excuses pour tout ce qui s'était passé. Je les avais acceptées, puis on s'était dit un au revoir qui sonnait plus comme un adieu. Je savais qu'on resterait pas amis, mais on avait fait la paix et c'était ce qui comptait pour moi.

J'ai regardé l'heure et j'ai dit à Steph que je devais aller en cours. On s'est encore serrées dans nos bras et on s'est promis une *date* de thé glacé et Kraft Dinner aux saucisses bientôt-bientôt.

Les semaines suivantes ont été l'*fun*. Tsé, juste simplement l'*fun*. Je me suis fait une nouvelle *gang* au cégep; le genre d'amis que tu sais que tu vas perdre de vue à la première occasion, mais qui te font néanmoins *triper* comme si tu les avais toujours connus le temps que ça dure. Ça a continué de bien aller avec Christo. J'avais les papillons heureux sans arrière-pensée, sans jalousie pis sans dilemme.

Jusqu'à ce que...

On a beau dire qu'y en aura pas de facile, faut quand même admettre que c'était ben parti, mon affaire. Au bras de Christo, qui était enfin à moi, l'avenir me semblait rempli de promesses. Mon film hollywoodien allait vraiment bon train, jusqu'à ce que des formulaires d'admission universitaires entrent dans l'équation.

Entre partir à la conquête de ses rêves pis rester auprès de l'amour de sa vie, y a tout un monde de dilemmes indilemmables pis de questions en forme de crises de panique. Y paraît que ça va bien aller, mais on consulte pas un psy quand ça va si bien que ça, hein, Doc?

Sers-moi donc un verre de jus de raisin que j'te conte tout ça : une heure, c'est vite passé.



Outre avoir vendu 130 000 exemplaires d'une série jeunesse lorsqu'elle était ado (oui, on va finir par en revenir un jour), **Alexandra Larochelle** ne sait pas trop quoi dire qui soit digne d'une biographie, même si son existence est des plus palpitantes. Entre manger son dessert avant le souper juste parce qu'elle a le droit et entamer de longues discussions avec Siri, Alexandra mord dans la vie à pleines dents. Pas étonnant qu'elle ait autant d'histoires à raconter!

